



Archives de sciences sociales des religions

165 | janvier-mars 2014
Les capitales catholiques

Demeurer à Babylone

Les jansénistes parisiens à la fin du XVIIIe siècle : entre consommation matérielle et espoirs messianiques

Staying in Babylon. Parisian Jansenists at the end of the 18th century: between material consumption and messianic hopes

Vivir en Babilonia. Los jansenistas parisinos hacia el fin del siglo XVIII: entre consumo material y esperanzas mesiánicas

Nicolas Lyon-Caen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25776>

DOI : 10.4000/assr.25776

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mars 2014

ISBN : 978-2-7132-2431-7

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas Lyon-Caen, « Demeurer à Babylone », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 165 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25776> ; DOI : 10.4000/assr.25776

II. S'insérer dans la ville

Nicolas Lyon-Caen

Demeurer à Babylone

Les jansénistes parisiens à la fin du XVIII^e siècle : entre consommation matérielle et espoirs messianiques

Pour vous monsieur qui demeurez à Babilone, mais dont le cœur est à Jérusalem, continuez de soutenir les bras languissants et d'affermir les genoux tremblants, achevez l'œuvre que votre Père céleste vous a confiée ; soyez utile à vos frères ¹.

La formule est bien peu originale qui joue sur l'opposition topique entre les deux cités terrestre et céleste. Elle est proposée en 1764 par le chef d'une secte convulsionnaire, frère Romuald, à l'un de ses disciples, Jean-Baptiste Masquelier (1730-1792). Elle se révèle pourtant intéressante à deux titres. D'abord parce que le discours sur la ville est assez rare chez les jansénistes des Lumières, sinon sur le thème de la déploration. Ensuite parce que pour eux, Paris incarne réellement, au-delà des représentations, Babylone et Jérusalem. Capitale politique, intellectuelle et cléricale du royaume de France, Paris est assurément une Jérusalem janséniste : les adeptes du mouvement, quelle que soit leur tendance particulière, y bénéficient de nombreux réseaux d'entraide, spirituelle ou matérielle². La bulle *Unigenitus* de 1713 qui condamne le jansénisme à travers la censure de cent une propositions tirées des *Réflexions morales* de Pasquier Quesnel renouvelle certes les anathèmes du XVII^e siècle, mais étend aussi largement le champ de l'hérésie. Dès sa publication, elle suscite un profond mouvement de refus en appelant à un concile général de toute l'Église pour trancher le problème. Paris est l'épicentre de cette résistance. C'est là que les clercs appelants sont les plus nombreux, là que se produisent au cours des années 1730 les miracles du diacre Paris, que se rédige et s'impriment depuis 1727 les *Nouvelles ecclésiastiques*, journal clandestin du parti, et que se gère la *Boîte à Perrette*, la structure d'assistance aux clercs persécutés, souvent exilés dans la capitale.

1. Paris, Bibliothèque de la Société de Port-Royal (désormais BSPR), carton V, liasse H : lettre du frère Romuald à M. Masquelier fils, 6 janvier 1764.

2. Sur les différentes dimensions de Paris capitale à l'âge moderne, voir notamment B. Lepetit, 1998 ; S. Van Damme, 2005 ainsi que, dernièrement, T. Belleguic, L. Turcot, 2012. On n'envisagera pas ici les effets du renforcement de Versailles.

L'injonction d'être utile à ses frères peut ainsi se comprendre comme une invitation à animer ces organisations partisans³. Dans ce cadre, la prééminence parisienne est reconnue par les « amis de la vérité », provinciaux ou étrangers, piémontais, autrichiens, espagnols, etc., qui consultent ses élites et sollicitent l'envoi de livres⁴. Mais dans le même temps Paris demeure la Babylone moderne, une capitale des Lumières, en voie de sécularisation accélérée⁵. L'injonction « Soyez utile à vos frères » peut ainsi s'entendre comme à l'ensemble de vos frères humains. Les jansénistes doivent montrer l'exemple en édifiant leurs voisins, à l'image des Masquelier grâce auxquels on dit que « la religion est belle, qu'elle est aimable, qu'elle est douce et facile à observer⁶. » On pourrait imaginer sur ce canevas un jeu, commun aux minorités religieuses, entre la dissimulation de l'appartenance hétérodoxe qu'autoriserait l'anonymat urbain et la nécessité d'un comportement public orthodoxe⁷. La situation est en réalité bien plus paradoxale. Car la force des militants jansénistes réside précisément dans leur appartenance aux élites qui font que la capitale est une Babylone moderne. Nombre d'entre eux sont des marchands travaillant dans le secteur vestimentaire. Ils vivent de la croissance de la consommation urbaine, essentiellement en produits de luxe ou de demi-luxe⁸. Mais ce sont aussi, outre des magistrats et quelques nobles, des représentants des professions juridiques ou financières. Masquelier, le destinataire de cette brève sentence, réunit les deux aspects : il a reçu une formation de maître perruquier, profession clef de la diffusion des articles de mode, puis est devenu receveur de rentes, activité qui consiste à placer des emprunts publics et à en retirer les intérêts pour un tiers⁹. Son métier n'a donc de sens que parce que Paris est une capitale financière qui attire les placements provinciaux ou étrangers¹⁰. Par ailleurs, l'adhésion au jansénisme ne relève pas véritablement de la sphère du secret : le soutien aux appelants se manifeste souvent par des actions visibles. C'est pourquoi il importe de ne pas séparer une lecture de la position sociale des adeptes d'une lecture de leurs sociabilités religieuses. Maintenir ces deux approches liées permet de mettre en évidence une évolution significative du rapport entre les jansénistes et la capitale qui affecte jusqu'à la perception qu'ils en ont. Le jansénisme du XVIII^e siècle peut en effet s'analyser à grands traits comme le produit des structures institutionnelles et

3. Sur le jansénisme du XVIII^e siècle, son évolution et ses acteurs : M. Cottret, 1998 ; C. Maire, 1998 ; D. Van Kley, 2002 ; sur ses aspects parisiens : N. Lyon-Caen, 2010.

4. R. Baustert (éd.), 2010 ; P. Hersche, 1977 ; J. Saugnieux, 1976 ; M. Vaussard, 1959. Sur les processus de reconnaissance internationale de la dimension capitale : C. Charle (éd.), 2009.

5. D. Garrioch, 2005.

6. BSPR, PR 270 bis, p. 107-112, projet d'oraison funèbre de Mme Masquelier par C. Saillant, p. 109.

7. Sur quelques religions en situation minoritaire dans l'Europe moderne : B. Kaplan, B. Moore, H. Van Nierop, J. Pollmann (éds.), 2009 ; M. Monge, 2006 ; N. Muchnik, 2008.

8. D. Roche, 1989.

9. Sur ces deux activités, respectivement Gayn, 2004 et Croq, 2004.

10. K. Béguin, 2012.

socio-économiques parisiennes. Au cours des années 1760-1770, de profonds changements bouleversent ce microcosme janséniste et marchand, remettant en cause une culture indistinctement civique et religieuse. À la fin du siècle, au cours des années 1780-1790, ce groupe autrefois dominant, mais désormais minoritaire, tente de s'inscrire dans une culture politique moins étroitement locale dans laquelle Paris ne serait plus la ville du prince, mais le centre de la nation. Il insiste dès lors sur la dimension régénératrice pour l'Église elle-même de ce lien renouvelé à la ville. Ce changement est par là même porteur d'un discours sur la capitale. Il ne s'agit donc pas seulement de passer d'une analyse des pratiques à celle des textes, mais également de dégager les modalités de la production de ce discours politique.

Le jansénisme, un produit de la capitale

Jusqu'aux années 1770, la force du jansénisme parisien repose sur l'engagement militant de marchands dont l'importance tient à la fonction commerciale de la ville. Ils proviennent en particulier des *Six corps*, les six principales corporations qui jouent un rôle essentiel dans le commerce du luxe. Bien que s'étant regroupés sans autres fondements que coutumiers, les *Six corps* constituent surtout le principal acteur de la vie civique : ils verrouillent la vie municipale, contrôlant largement les élections dans les fabriques paroissiales, au tribunal de commerce, à l'Hôtel de Ville et pour la direction de certains hôpitaux. Ils sont en outre fréquemment consultés par la monarchie sur les décisions à caractère économique jusque dans les années 1740¹¹. Dans ce groupe, le militantisme en faveur du jansénisme est lié au ressentiment familial devant la mise à l'écart de leurs parents ou amis ecclésiastiques, dont les carrières sont limitées pour cause d'hostilité à l'*Unigenitus*. L'exigence d'un serment individuel censé garantir l'orthodoxie des clercs vis-à-vis de cette bulle, enregistrée au Parlement de Paris en 1730, condamne en effet nombre d'entre eux au mieux à rester à leur poste, au pire à la démission, à l'exil voire à la détention. Mais il tient également à l'attachement sincère à la cause de la canonisation du diacre François de Paris (1690-1727) dont le Parlement et la bourgeoisie ont fait leur saint putatif. Fils de magistrat ayant choisi de mener une vie d'ermite urbain, le personnage est très vite devenu, à titre posthume, la figure tutélaire du jansénisme appelant grâce aux nombreux miracles produits à son intercession sur sa tombe, au cimetière de Saint-Médard. Il sert en revanche de repoussoir à l'épiscopat bulliste qui refuse obstinément d'entendre parler de sa cause. Ce soutien aux appelants suscite des formes parallèles de sociabilités religieuses : hébergement de prêtres faisant office de confesseurs clandestins ou de précepteurs pour les enfants, accueil de prophètes convulsionnaires, entretien de petites écoles. Sur des bases charitables plus

11. L. Croq, N. Lyon-Caen, 2007 ; M. Marraud, 2011.

ou moins publiques se structure alors une « contre-société » janséniste. Ainsi l'abbé Barthélémy Doyen (1695-1772), fils et frère de notaires, beau-frère de drapiers et libraires, est-il un entrepreneur actif de la mémoire du diacre dont il publie la principale hagiographie en 1731. Il est également au quotidien une sorte de curé officieux de St-Germain-l'Auxerrois, la paroisse des grands marchands, et l'animateur de multiples bonnes œuvres¹². Or ce monde est précisément celui de la fourniture des aristocrates et autres riches parisiens. Les exigences du mode de vie nobiliaire imposent une éthique de la consommation ostentatoire, des dépenses en adéquation avec le statut social revendiqué. Cette demande est suffisamment importante pour expliquer la spécificité du groupe marchand de la capitale, arc-bouté sur un marché de niche rémunérateur le transformant en rentier de l'aristocratie française, voire européenne, du fait de la présence de nombreux étrangers¹³. Chez les Brochant, famille symbole du patriciat parisien et de l'engagement dans le jansénisme, il s'agit d'une clientèle royale puisqu'ils sont les fournisseurs attitrés des habits des pages et chevaux des Écuries du roi ; elle est plus banalement aristocratique chez les Quatremère (photo 1), qui vendent l'un des meilleurs draps noirs de Sedan, indispensables aux deuils de la cour notamment. Il leur faut donc fournir d'excellents produits dont le prix élevé est le gage. La compétence professionnelle s'y définit par la connaissance des qualités et la capacité à susciter la dépense plus que par l'invention de nouveaux marchés¹⁴. Les détails pratiques de ce commerce les préoccupent en ceci qu'ils correspondent à une lecture particulière de la forme matérielle de la ville : Pierre de Varennes (1706-1781), marchand de soie issu de l'élite janséniste du faubourg St-Marcel, a eu la satisfaction lors de son mandat d'échevin de superviser la réalisation de la statue du roi place Louis XV (future Concorde). Mais il reste atterré par l'échec de son fils à tenir sa boutique au point de confier dans son testament qu' :

après avoir employé toutes mes peines et tous mes soins pour l'éducation et la formation de Jean-Pierre de Varennes notre fils aîné, quelle contrariété n'avons-nous pas éprouvé. Je m'abstiens de toute réflexion. Avec quelle surprise, contre mon gré, celui de sa mère, et de toute sa famille ne l'avons-nous pas vu entreprendre de son plein gré et contre toute raison un commerce dans un local ou à la seule disposition du lieu, il estoit aisé de juger de l'impossibilité de le réussir. Joigné à cela le peu de disposition qu'il avoit dans l'ordre et la bonne tenue du commerce dont il ne se doutoit pas. Il a donc esté obligé de quitter¹⁵.

Investisseur foncier avisé, propriétaires de centaines de logements dans le quartier des Halles dont il collecte apparemment lui-même les loyers, Pierre de Varennes ne sépare pas les dimensions concrètes de l'urbain (apparence du bâti,

12. N. Lyon-Caen, 2010.

13. N. Coquery, 1998 ; C. Sargentson, 1996.

14. F. Angiolini, D. Roche (éds.), 1995 ; N. Lyon-Caen, 2009b.

15. Paris, Archives Nationales (désormais AN), Minutier central des notaires (désormais MC), étude LXXIII, liasse 1021, 18 juin 1781 inventaire après décès de Pierre de Varennes.



Photo 1 : Nicolas-Bernard Lépicié, *Portrait de Marc-Étienne Quatremère et sa famille*, huile sur toile, 1780 (H. : 0,53 m. ; L. : 0,62 m.), Paris, Musée du Louvre, © Photo RMN/H. Lewandowski

fréquentation des rues) de leurs conséquences financières ou symboliques. Même le *populuxe*, terme forgé par Cissie Fairchild pour caractériser des articles d'imitation, mais de moindre qualité, destinés à des catégories moyennes voire populaires, un secteur alors en forte extension, est directement concerné par les affaires religieuses. Le produit phare en est le bas de soie fabriqué au métier mécanique que le diacre Paris a appris à utiliser au début des années 1720 afin de travailler comme un véritable artisan. Après sa mort, certains de ces objets, outils ou produits, deviennent de véritables reliques aux yeux des fidèles. Son intercession thaumaturgique est même convoquée pour faciliter la réorganisation de la bonneterie au cours des années 1730 lorsque fusionnent les corporations marchandes et artisanales du secteur¹⁶. Les appartenances sociales des principaux soutiens du jansénisme militant contribuent ainsi à faire de Paris une Babylone moderne. Malgré des positions théologiques en théorie très hostiles à l'argent et au luxe, leurs activités sont rarement remises en cause par les clercs

16. N. Lyon-Caen, 2010.

jansénistes : une discrétion polie de leur part y vaut accommodement tacite. Et rares sont ceux qui renoncent d'eux-mêmes à leur activité négociante pour passer leur vie dans la retraite ou la méditation.

La fin d'un monde, 1760-1780

La résilience de la protestation janséniste tout au long du siècle s'explique par la vitalité d'une culture politique articulée sur les institutions locales de la capitale. Sous cet angle, elle peut s'interpréter comme une manifestation ou une revendication d'autonomie des élites marchandes. À cet égard, Paris jouit dans le royaume d'un prestige certain susceptible de l'ériger en modèle : les Lyonnais n'hésitaient pas au début du XVII^e siècle à consulter les marguilliers de St-Jacques-de-la-Boucherie, véritable république bourgeoise, pour connaître leurs usages, très favorables aux laïcs¹⁷. Dans cette culture, les antagonismes sont multiples. Non seulement vis-à-vis d'un pouvoir municipal devenu étroitement soumis à la monarchie au point de n'être rien d'autre qu'une simple administration. Mais encore face à un archevêque qui ne fait guère de place aux Parisiens au sein de son clergé : les chanoines issus de la bourgeoisie locale se sont faits rares, alors qu'ils étaient encore nombreux vers 1700. Sans compter que depuis la fin du XVII^e siècle, ils ne peuvent plus espérer accéder à un épiscopat réservé à la noblesse¹⁸. Quant aux curés, ils viennent désormais souvent de province, et parfois d'un monde rural dont la culture est pour le moins en retrait par rapport aux attentes parisiennes¹⁹. Les fidélités clientélares agrégées autour des familles de notables assurent cependant la loyauté d'une partie du bas clergé janséniste, issu d'un monde marchand moins prestigieux, au détriment des clercs proches de l'archevêque. Une double fracture se creuse donc, d'un côté entre le haut et le bas de la hiérarchie ecclésiastique, de l'autre au sein des clergés paroissiaux parisiens. Comme le dit un militant en 1781, « la fraternité des deux ordres de pasteurs en France est à peu près celle du colonel d'un régiment avec le dernier des soldats²⁰. » Il ne s'agit pas seulement de « richérisme », c'est-à-dire de défense des droits du second ordre vis-à-vis des évêques, mais aussi de protéger les prérogatives des notables. L'enjeu est d'autant plus important que les institutions civiques dans leur ensemble (fabriques, confréries, corporations, conseils d'hôpitaux, etc.) permettent à la bourgeoisie de s'exprimer et de contester avec une certaine légitimité, au moyen de déclarations publiques ou de remontrances, sur le modèle de celles du Parlement. Les marguilliers peuvent ainsi agir contre un curé trop prompt à refuser les sacrements, des directions hospitalières contre les

17. Paris, AN, MC, II, 196, 30 septembre 1653. R. Descimon, 1988 : p. 145-146.

18. J. Bergin, 2004 ; L. Croq, 2004.

19. D. Julia, 1988.

20. BSPR, 140 (29), *Observations sur l'éloge funèbre de M. Léger, curé de Saint-André-des-Arcs, prononcé par M. de Beauvais, évêque de Senez, le 17 août 1781*, slnd, p. 44.

choix arbitraires du personnel ecclésiastique, les *Six corps* contre des décisions économiques ou financières du Conseil. L'ensemble de ces institutions était en effet conçu comme partie prenante d'un royaume corporatif, ayant à sa tête le roi. L'exercice de leurs charges constitue un instrument d'inscription des particuliers dans l'État, reconnus et hiérarchisés en dignité le long de la grande chaîne des corps. Ce système, déclinaison pratique de l'absolutisme, offrait aux femmes elles-mêmes, religieuses ou laïques, une possibilité de contester en revendiquant des droits²¹. Et il n'est pas interdit de comprendre la défense des miracles du diacre Paris comme la réaffirmation de la prééminence de la capitale. Paris cherche en effet un nouveau saint, saint Denis, son évangéliste, ayant été accaparé par la monarchie et sainte Geneviève ne donnant pas entière satisfaction²². Et quoi de mieux qu'un thaumaturge, issu de sa magistrature et qui de plus porte son propre nom : François de Paris aurait pu être le saint français de Paris²³. Le jansénisme n'est finalement ici rien d'autre que la dynamique d'élites urbaines cherchant à maintenir un système de domination sociale dans lequel les institutions partagées avec l'Église (paroisses, charités) jouent un rôle crucial. La politique de réformes éclairées qui saisit la monarchie au cours de la seconde moitié du siècle la rend agressive envers ces corps intermédiaires. L'antagonisme culmine lors de la réforme de la justice entre 1771 et 1774 menée autoritairement par le chancelier Maupeou qui, pour la première fois, s'en prend à la vénalité des charges et ainsi aux fondements du pacte entre la monarchie et les magistrats²⁴. Localement, elle met à mal l'image du Parlement comme instance de médiation entre les Parisiens et le roi, voire entre eux et le ciel, les juges pouvant ordonner la monstration des reliques de sainte Geneviève. Maupeou s'acharne du reste tout particulièrement sur quelques têtes jansénistes notoires : le patriarche des magistrats Clément, proche parent par alliance des Brochant, est relégué en exil dans les montagnes d'Auvergne et le notaire Philippe Brochant, qui est l'un des administrateurs de l'Hôtel-Dieu, est démis de sa charge en août 1771. L'hostilité du pouvoir envers les corps intermédiaires atteint jusqu'aux pratiques collectives de gestion de l'espace urbain : en 1786, menacé d'une expropriation visant à dégager les abords de la Seine, le syndicat des copropriétaires du Pont-au-Change se voit dénier son statut de propriétaire des lieux et d'acteur de l'aménagement de la ville, alors même qu'il dispose de toutes les preuves de son implication. Significativement, un des adversaires les plus acharnés de cette procédure est le bonnetier Pierre Passe, issu d'une famille janséniste du faubourg St-Marcel, dont l'incorporation monarchique transfigure littéralement la boutique : l'enseigne du *Grand Louis* est constituée par une statue *Louis XIV enfant marchant entre ses*

21. F. Consandey, 2005 ; D. Kostroun, 2011 ; N. Lyon-Caen, 2009a ; J. Revel, 1987.

22. J.-M. Le Gall, 2007. L'avocat Pinault (photo 2), auteur de nombreux discours convulsionnaires, place son sommeil sous la protection de la sainte dont un portrait orne l'alcove de sa chambre (AN, MC, LVIII, 566, 2 juillet 1790, inventaire après décès).

23. C. Gouzi, 2007.

24. M. Marraud, É. Viguié, 2010.

parents de 1647, incrustée dans la façade de la maison²⁵. Si ces réformes visent les jansénistes comme opposants politiques, d'autres, tout aussi brutales, les touchent en tant qu'agents économiques. Depuis les années 1740 au moins, l'administration recherchait les avis de négociants liés au commerce maritime et délaissait les traditionnels conseils des *Six corps*, quasi ravalés au rang de détaillants. L'intendant du commerce et ancien marchand à Cadix, Vincent de Gournay, l'un des initiateurs de cette nouvelle politique, affirmait dans les années 1750 que la « science » des « marchands de la rue St-Honoré » se bornait « à faire venir d'Abbeville ou de Lyon du draps et des étoffes au meilleur marché possible et les revendre le plus cher qu'ils peuvent²⁶. » Cette dévalorisation a des répercussions sur les carrières des notables. En 1766 le drapier Charles Brochant, candidat à la place de député du commerce de Paris soutenu par les *Six corps*, est refusé par le roi au profit du député du commerce de St-Malo, déjà en fonction depuis vingt ans et neveu d'un autre député. C'est dire combien l'expertise technique et le statut de serviteur de la couronne l'emporte désormais sur les dignités produites par l'ordre urbain. La réforme des corporations en 1776 ne fait ainsi qu'accentuer un mouvement déjà bien entamé²⁷. La monarchie a certes fait son choix, mais elle entérine aussi un mouvement social plus large ; et sous cet angle les origines bretonnes de Gournay ne sont pas anodines. Car les *Six corps* sont confrontés depuis le début du XVIII^e siècle à l'installation à Paris de négociants provinciaux choyés par le pouvoir et peu désireux d'en passer par les sociabilités parisiennes ordinaires. L'attractivité des institutions locales se révèle insuffisante pour intégrer et acculturer ces nouvelles élites. Les fabriques paroissiales sont de moins en moins mixtes : malgré le système des rangs qui permettait d'inclure dans l'inégalité, la participation nobiliaire y décline fortement sous Louis XV. De sorte que les élites installées récemment dans la capitale s'y investissent bien moins. Les négociants orléanais enrichis dans le négoce atlantique habitent la capitale depuis les années 1730, mais ils boudent ces structures, alors même que certains conservent des accointances jansénistes marquées à Orléans et n'hésitent pas à multiplier dons et legs à leur paroisse de résidence ou aux hôpitaux de la capitale. Pratiques charitables et investissements civiques tendent à se séparer dans un univers conceptuel peu à peu remodelé par les idées de bienfaisance et de philanthropie²⁸. Ces réformes entraînent l'exculturation d'une culture urbaine que résumait l'engagement janséniste parce que « les transformations sociétales [...] redéfinissent tous les paramètres de son insertion²⁹. » Autrement dit, le jansénisme perd son sens pour ses militants puisque ce qu'il exprimait se trouve privé de valeur par les changements politiques. Cette débandade participe d'une

25. I. Backouche, 2000, N. Lyon-Caen, 2013.

26. T. Tsuda, 1993 : 293-295.

27. S. Kaplan, 2001. Sur la fonctionnarisation des experts économiques voir Minard, 1998 et Skornicki, 2011

28. L. Croq, N. Lyon-Caen, à paraître ; C. Duprat, 1993.

29. D. Hervieu-Léger, 2003 : 97-98.



Photo 2 : Anonyme, *Portrait de Pierre-Olivier Pinault, dit frère Pierre*, s.d.
L'établissement lithographique de Sohier et cie est actif passage du Saumon
dans les années 1820. Bibliothèque de la Société de Port-Royal, estampe 1134

sécularisation accélérée de la culture civique : le nombre de confréries chute brutalement, la Ville projette d'abolir le serment prêté pour l'élection municipale (1777), le déménagement du cimetière des Saints-Innocents se déroule presque sans histoire à la fin des années 1780, alors que la protestation avait été vive en 1765³⁰. Du côté des notables, la déroute prend la forme d'un double désengagement des individus. La génération des Brochant née vers 1750 et parvenue à l'âge adulte précisément dans les années 1770, délaisse les marques d'appartenance au jansénisme en même temps que les formes anciennes d'engagement civique : ils n'occupent plus aucune fonction à la fabrique de St-Germain-l'Auxerrois, autrefois fief familial, n'apparaissent plus aux élections corporatives ou consulaires tandis qu'ils amassent les livres récents et délaissent les titres religieux collectionnés par leurs ancêtres. Les années 1770-1780 sont ainsi marquées par une décohabitation du jansénisme et des institutions urbaines. Plus que la disparition de l'adversaire jésuite, car le complot de la Compagnie demeure bien réel aux yeux des amis de la vérité, c'est la destruction de l'intégration au corps mystique du souverain qui l'entraîne. S'impose ici une logique de désincorporation, selon la notion élaborée par Claude Lefort et élargie par Alain Cottreau, soit « l'abolition des repères d'identification et de possibilités d'action au sein de toute la société³¹ ».

La recomposition d'une culture civique

Après cette bourrasque, un groupe janséniste demeure, numériquement affaibli, mais marqué par un passé militant qui l'incite à maintenir un engagement dans la vie de la cité. Il est vrai que le jansénisme a aussi trouvé en lui-même sa propre logique d'anéantissement. L'investissement religieux des élites, appuyé sur un stock de prêtres appelants en constante diminution, peine à trouver un débouché au-delà des paroisses dans un temps où le langage et la pensée politique abandonnent leur moule ecclésial et religieux. Les dévots sont en effet confrontés au renforcement des dimensions utilitariste et nationale dans les représentations politiques ; elles ont en outre des effets sociaux avérés, sur les sociabilités intellectuelles ou la structuration des professions³². La défense du particularisme parisien se mue au cours des années 1780 et 1790 en un appel à un universalisme croyant assis sur une base nationale. Celui-ci s'accorde avec la représentation de Paris comme « généralité », expression de la nation souveraine sans intérêt particulier – c'est-à-dire local – qui imprègne la culture révolutionnaire³³. Du point de vue de la vie urbaine elle-même, la tendance est au désenclavement des

30. D. Garrioch, 2005.

31. A. Cottreau, 2004 : 98.

32. K. Baker, 1993 ; D. Bell, 2003 ; H. Leuwens, 2006.

33. S. Sawyer, 2009.

quartiers par accroissement des circulations entre eux, ne serait-ce que pour le travail quotidien. Mais la capitale connaît également une intensification des mouvements migratoires³⁴. Généralement étudiés du point de vue des catégories populaires, ces derniers ont néanmoins un impact considérable sur la bourgeoisie parisienne qu'ils contribuent à « nationaliser ». La tendance se poursuit par delà les événements révolutionnaires : dans le faubourg St-Marcel, le pouvoir local passe des anciennes familles de tanneurs et bonnetiers à de nouveaux acteurs. Le changement de normes électorales qui bouscule la prééminence des *Six corps* favorise ce renouvellement même si le principe électif est vite modéré à Paris. Les pouvoirs successifs s'ingénient en effet à choisir pour représenter la vie économique des experts venus de la province et étroitement inféodés au gouvernement. La méfiance face à la puissance urbaine de la capitale a la vie longue³⁵. Cette nouvelle bourgeoisie s'appuie sur des institutions à caractère national pour obtenir un ancrage local, renversant les pratiques antérieures. L'intégration à la vie civique passe désormais davantage par des sociabilités délocalisées, comme la Franc-Maçonnerie qui autorise des équivalences à de multiples échelles³⁶. Chez les Brochant, les rares mariages hors négoce se concluaient au XVIII^e siècle avec des magistrats ou des avocats du parlement de Paris. En 1802, une fille de Pierre-Jean Brochant, dernier marchand de la famille, épouse Hély d'Oissel (1777-1833), un Normand d'origine jacobite lancé dans une belle carrière politique, futur pair de France, député de centre gauche et maire d'arrondissement dans les années 1820³⁷. C'est à présent une élite définie par le suffrage censitaire national qui exerce les fonctions locales parisiennes.

L'adaptation à ces changements est lisible dans le langage politique développé par une partie des derniers militants jansénistes. Il subsiste en effet des partisans de l'ordre ancien, et non des moindres, en particulier chez les légistes : les avocats Le Paige et Maulrot, les magistrats Clément de Barville ou encore Robert de St-Vincent se révèlent de farouches partisans de la monarchie absolue pendant la Révolution. Les autres prennent acte de l'impasse du localisme : si la crise des refus de sacrements a permis dans les années 1750 d'imposer des pratiques ecclésiologiques favorables aux laïcs, elle a pourtant mis à rude épreuve l'économie symbolique du sacré et la paix publique. Durant les années 1750-1770, le clergé constitutionnaire a en effet régulièrement refusé les derniers sacrements (communion et extrême-onction) à des appelants. La justice civile (souvent les parlements mais pas uniquement eux) s'est emparée de ses affaires et a mis en avant une théorie du service public des sacrements, auquel tout sujet du roi de

34. R. Leguillois, 1989 : 6 ; D. Roche (éd.), 2000.

35. D. Garrioch, 2002 et 2007 ; C. Lemerrier, 2003 et 2007.

36. P.-Y. Beaurepaire, 2003.

37. AN, MC, XCI, 1388, 29 floréal an 10 (19 mai 1802), contrat de mariage d'Abdon Patrocle Frédéric Hély et d'Adélaïde Brochant. Sur le mariage comme indice d'ouverture parmi les élites port-révolutionnaires, voir S. Turc, 2011.

France a droit pour des motifs d'ordre public, quelle que soit sa position sur la bulle. Les magistrats affirment ainsi une vision qui place l'Église dans l'État et la soustraie partiellement au pouvoir de Rome et des évêques. À l'échelle des paroisses parisiennes, cette crise a permis aux marguilliers et gestionnaires charitables d'affirmer leur indépendance envers les clercs non appelants, au prix d'une rotation accélérée des desservants, fréquemment exilés par le Parlement, et d'une certaine désorganisation liturgique. L'absence de prêtres empêche parfois, comme à St-Nicolas-des-Champs, d'assurer l'ensemble des cérémonies prévues. Aussi l'action des derniers jansénistes passe-t-elle par une reformulation de la tradition religieuse d'engagement civique, perceptible dans les biographies de notables décédés à cette période. Le biographe du raffineur orléanais Georges Vandeborgue de Villebourée (1722-1777), soutien financier des *Nouvelles ecclésiastiques*, explique que celui-ci « ne pouvait souffrir aucun discours contre la Religion, contre l'État et la réputation du prochain », car « il avait une dévotion encore plus utile à la Religion, on peut même dire à l'État qui a intérêt d'avoir de bons citoyens³⁸. » Ce langage unitaire trouve son apothéose au début de la Révolution, sous la plume des acteurs de cette transformation. Le marchand Augustin Baillet (photo 3), à l'occasion de l'élection de son patron Marc-Étienne Quatremère à la municipalité célèbre : l'« avantage que celui de pouvoir rendre service à la patrie ! de devenir le coopérateur de Dieu même pour la conservation de l'ordre dont il est l'original [...], la religion dont les intérêts sont si étroitement liés avec ceux de la Patrie³⁹. » Le but, partagé avec les curés patriotes, députés du clergé aux États Généraux qui rejoignent rapidement le Tiers-État, est de construire une cité nouvelle, régénérée. Les jansénistes sont passés d'un jeu de rapports de force à l'échelle paroissiale ou au mieux urbaine à un projet à l'échelle du royaume entier. Dans la version extrême de cette conception, telle qu'elle est formalisée par l'abbé Grégoire, il s'agit de briser le lien entre christianisme et pouvoir instauré depuis Constantin, de retrouver l'âge d'or d'une société librement convertie, sans contrainte despotique. Ce choix congédie le modèle de l'Église-institution au profit d'une conception plus intellectualisée de la croyance. Si les militants jansénistes peuvent spirituellement y trouver leur compte, une telle proposition confirme la dévaluation des charges publiques liées aux institutions ecclésiastiques⁴⁰. De cette société nouvelle, le catholicisme épuré serait donc la religion publique. Mais pourtant pas l'unique croyance, car l'accent est aussi porté sur la tolérance envers les cultes protestant et juif. Seuls les philosophes en sont exclus. Le marchand drapier Quatremère s'offusque donc logiquement des honneurs rendus à Voltaire, l'Assemblée nationale prévoyant que ses cendres soient « placées à la suite des processions » publiques auxquelles assistent les

38. BSPR, CP 27 ms, *Mémoire sur la vie de M. Vandeborgue, op. cit.*, p. 3 et 17.

39. AN, F⁷ 4 774⁸⁵, cote 2, pièce 6, lettre d'Augustin Baillet à Marc-Étienne Quatremère, 18 août 1790.

40. J. Dubray, 2008.

députés et « près de la cérémonie fédérative qui renouvellera tous les sentiments civiques » (la fête de la Fédération)⁴¹. Avec d'autres, il propose une pétition contre le transfert de sa dépouille au Panthéon. Une pratique de collecte de signatures caractéristique des années révolutionnaires, mais qui n'est pas sans rappeler les divers appels contre la bulle *Unigenitus*⁴². Le neuf et l'ancien ne sont pas forcément d'une forme très différente, bien que le contenu n'ait plus rien à voir.

Si cette phraséologie nouvelle permet de renouer avec l'investissement civique, elle résonne toutefois chez les jansénistes comme une réorientation profonde de l'articulation entre le local et le global⁴³. Elle rapproche les notions de citoyenneté et de foi, insistant sur l'intégration de l'Église dans la nation plus encore que dans l'État. La prise de distance avec la tradition dominante de régéralisme des légistes jansénistes est donc sensible. À quelques exceptions près, ceux-ci étaient en effet loin de tenir un discours aussi ouvert durant la querelle des refus de sacrements (entre 1750 et 1775). La plupart justifiaient les droits des croyants aux sacrements par leur statut de sujets du prince, bénéficiant de ses lois de bonne police, plutôt que par leur appartenance à une communauté de foi soudée par la charité⁴⁴. Le principe d'incorporation passait donc sous leur plume davantage à travers l'État royal que par l'Église universelle. Ce changement rapide met également en cause la Tradition dont la défense était pourtant si chère aux jansénistes. Marc-Étienne Quatremère accepte en 1790 le redécoupage de limites paroissiales alors que dans les années 1770, ses amis juristes, il est vrai dans le contexte particulier de l'affrontement entre l'Église dissidente d'Utrecht et Rome, estimaient que les frontières ecclésiastiques, héritage d'une histoire sacrée, étaient intangibles⁴⁵. Née vers 1700 d'un refus des derniers clercs séculiers catholiques de Hollande de passer sous la tutelle des missionnaires jésuites dans le cadre d'une réorganisation juridique et territoriale, l'Église d'Utrecht s'était étroitement rapprochée des jansénistes français qui avaient contribué à former et consacrer son clergé. Rome de son côté l'avait depuis lors considérée comme schismatique. De cette acceptation, le médecin et futur prêtre de l'Église constitutionnelle Charles Saillant donne une clef : « C'est parce que j'aime Dieu que j'aime la République et toutes les lois qui en émanent ». Ces propos font écho au plaidoyer *pro domo* de Quatremère lui-même, accusé par le Tribunal révolutionnaire à la fin de 1793 sur des charges indistinctement commerciales et religieuses. « Lorsque j'ai prêté le serment civique, et je l'ai prêté de bon cœur parce

41. BnF, Ln 27-20801, *Pétition à l'assemblée nationale relative au transport de Voltaire, nouvelle édition revue et corrigée*, slnd, [4 juillet 1791], p. 3.

42. O. Christin, J. Foa (éds.), 2007.

43. R. Hermon-Belot, 2000.

44. H. Elmoujahid, 2002, N. Lyon-Caen, 2010, p. 471-483.

45. N. Lyon-Caen, 2005 ; *Consultation sur l'État de l'Église Métropolitaine d'Utrecht, la conduite qu'elle doit tenir, et l'assistance qu'elle a droit d'attendre des évêques et des souverains catholiques contre l'oppression de la cour de Rome*, Paris, 1786 (le texte date de 1770).

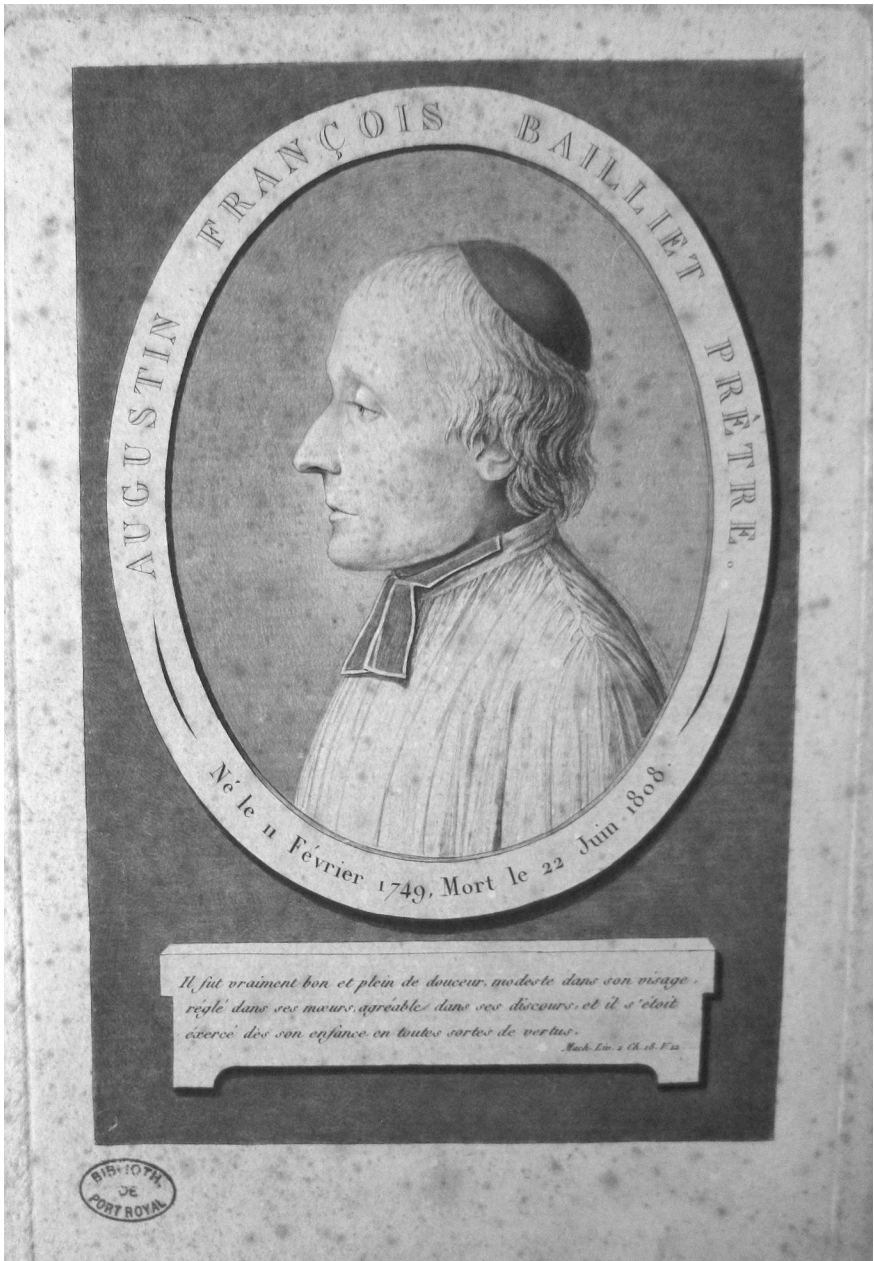


Photo 3 : Anonyme, *Portrait d'Augustin-François Baillet*, s.l.n.d.,
Bibliothèque de la Société de Port-Royal, estampe 366

qu'on peut être un homme très religieux et très bon citoyen, c'était en présence de l'Éternel, c'était lui que je prenais à témoin de ma sincérité. C'était ses vengeances que je croyais mériter si je pouvais jamais devenir parjure⁴⁶. » Renonçant à faire du divin le fondement des institutions politiques, Quatremère et Saillant le transforment en garant de la « morale » qui doit en guider les agents. C'est en ce sens qu'on peut sans doute parler d'une intériorisation de la croyance, laquelle reste cependant fortement inscrite dans l'espace public par l'impératif de l'engagement. Le refus de la panthéonisation de Voltaire le montre suffisamment. Si Paris est la nouvelle Jérusalem d'une nation régénérée par un régime démocratique inspiré de Dieu, la nation peut légitimement aspirer à reconstruire l'Église. D'où l'acceptation, parfois enthousiaste, de la vente des biens du clergé et des réformes ecclésiastiques. L'espérance en l'accomplissement des promesses faites à l'Église conduit les derniers jansénistes. C'est pourquoi il demeure une relative porosité entre cette culture politique catholique de tendance libérale, et les aspirations millénaristes qui prolongent certains courants convulsionnaires. Car si leurs principaux partisans sont des royalistes déçus, comme Silvestre de Sacy, Bergasse ou Silvy, l'acquéreur du domaine de Port-Royal, quelques républicains, voire des démocrates, figurent parmi ses adeptes⁴⁷.



Jusque vers 1770 les jansénistes parisiens voient dans leur ville une capitale du fait de la résidence du monarque. Ce statut honorifique lui confère une prééminence symbolique et des privilèges locaux spécifiques. Il détermine une culture de l'incorporation qui relie, plus étroitement qu'ailleurs, les individus au roi par le truchement de la grande chaîne des corps. Les aspects mystiques de cette intégration à la monarchie s'incarnent dans un ordre social où l'engagement religieux vaut investissement dans les institutions locales, surtout paroissiales et charitables. Dans les années 1770, la remise en cause de cet agrégat socio-politique, par le haut – les réformes monarchiques – et par le bas – les transformations de la sociologie parisienne – déporte une domination articulée sur les particularismes urbains vers un lien plus direct et personnel à l'État. Le jansénisme qui participait de l'ancienne culture holiste n'y résiste pas. Babylone chasse Jérusalem ; ce qui tendrait à montrer que les pratiques religieuses « déviantes » puisent leur source dans des systèmes localisés de relations sociales et de pouvoirs. Au cours des années 1780 et au début de la Révolution, une fraction des derniers jansénistes reformule pourtant une autre vision de la capitale, mettant en avant l'idée d'une réforme sociale voulue par la nation. Ce projet vise d'une

46. *Réponse à la pétition de cinquante citoyens de la section de la Fontaine de Grenelle, formant suite à la réclamation motivée par un administrateur des compagnies de charité de Saint-Germain-l'Auxerrois, membre de la commission de la même paroisse et de celle de Saint-Jacques-le-Majeur*, Paris, Leclere, 1792, p. 62.

47. L. Bergasse, 1952 ; J.-P. Chantin, 1998 ; C. Hau, 1954 ; D. Vidal, 1994.

certaine façon à transformer Paris en une nouvelle Jérusalem, lieu de refondation de l'Église. Le particularisme érigé en modèle cède la place à un universalisme égalisateur qui s'accorde avec le projet territorial « géométrique » de la Révolution⁴⁸. Mais la nouveauté réside aussi dans une prise de parole qui expose désormais un projet politique à part entière.

Nicolas LYON-CAEN

CRHQ (Centre de recherche d'histoire quantitative)
CNRS UMR 6583, Université de Caen Basse-Normandie
nicolas.lyon-caen@unicaen.fr

Bibliographie

- ANGIOLINI Franco, ROCHE Daniel (éds), 1995, *Culture et formation négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- BACKOUCHE Isabelle, 2000, *La Trace du fleuve. La Seine et Paris (1750-1850)*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- BAKER Keith M., 1993, *Au Tribunal de l'opinion. Essais sur l'imaginaire politique au XVIII^e siècle (Inventing the French Revolution: Essays on French Political Culture in the Eighteenth Century, 1990)*, Paris, Payot.
- BAUSTERT Raymond (éd.), 2010, *Le jansénisme et l'Europe. Actes du colloque international organisé à l'Université de Luxembourg les 8, 9 et 10 novembre 2007*, Tübingen, Narr.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves, 2003, *L'espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses univ. de Rennes, coll. « Histoire ».
- BÉGUIN Katia, 2012, *Financer la guerre au XVII^e siècle. La dette publique et les rentiers de l'absolutisme*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques ».
- BELL David A., 2003, « Nation et patrie. Société et civilisation. Transformation du vocabulaire social français de 1700 à 1789 », in Kaufmann L. et Guilhaumou J. (éds.), *L'invention de la société. Nominalisme politique et sciences sociales au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, p. 99-120.
- BELLEGUIC Thierry, TURCOT Laurent (éds.), 2012, *Histoire de Paris. De l'âge classique à la modernité (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Hermann, 2 vol.
- BERGASSE Louis, 1952, « Un janséniste lyonnais : Alexandre Bergasse (1754-1820) », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 38-131, p. 5-51.
- BERGIN Joseph, 2004, *Crown, Church and Episcopate under Louis XIV*, New Haven et Londres, Yale Univ. Press.
- CHANTIN Jean-Pierre, 1998, *Les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde au XIX^e siècle*, Lyon, PUL.
- CHARLE Christophe (éd.), 2009, *Le temps des capitales culturelles XVIII^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques ».
- CHRISTIN Olivier, FOA Jérémie (éds.), 2007, Pétitions et suppliques, numéro thématique *Annales de l'Est*, 2007-2.

48. M. Vic-Ozouf, 1989.

- COQUERY Natacha, 1998, *L'hôtel aristocratique : le marché du luxe à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- COSANDEY Fanny (éd.), 2005, *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'ancien régime*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- COTTREAU Alain, 2004, « La désincorporation des métiers et leur transformation en publics intermédiaires. Lyon et Elbeuf, 1790-1815 », in Kaplan S. L. et Minard P. (éds.), *La France malade du corporatisme*, Paris, Belin, p. 97-145.
- COTTRET Monique, 1998, *Jansénisme et Lumières. Pour un autre XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- CROQ Laurence, 2004, « La municipalité parisienne à l'épreuve des absolutismes : démantèlement d'une structure politique et création d'une administration (1660-1789) », *Le prince, la ville et le bourgeois*, L. Croq (éd.), Paris, Nolin, p. 175-201.
- , 2004, « Famille et entreprise. Les cabinets de recettes de rentes des bourgeois de Paris au XVIII^e siècle », in Beauvalet S., Gourdon V. et Ruggiu F.-R. (éds.), *Liens sociaux et actes notariés*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, p. 205-231.
- , 2004, « Famille et entreprise. Les cabinets de recettes de rentes des bourgeois de Paris au XVIII^e siècle », in Beauvalet S., Gourdon V. et Ruggiu F.-R. (éds.), *Liens sociaux et actes notariés*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, p. 205-231.
- CROQ Laurence, LYON-CAEN Nicolas, 2007, « La notabilité parisienne entre la police et la ville : des définitions aux usages sociaux et politiques », in Jean-Marie L. (éd.), *La Notabilité urbaine, X^e-XVIII^e siècles*, Caen, Publications du CRHQ, p. 125-157.
- , à paraître, « Le rang et la fonction. Les marguilliers des fabriques parisiennes à l'époque moderne », in Bonzon A. et Venard M. (éds.), *La paroisse urbaine*, Paris, Le Cerf.
- DESCIMON Robert, 1988, « L'échevinage parisien sous Henri IV (1594-1609). Autonomie urbaine, conflits politiques et exclusives sociales », in Genet J.-P. et Bulst N. (éds.), *La Ville, la bourgeoisie et la genèse de l'État moderne*, Paris, Éditions du CNRS, p. 113-150.
- DUBRAY Jean, 2008, *La Pensée de l'abbé Grégoire : despotisme et liberté*, Oxford, Voltaire Foundation.
- DUPRAT Catherine, 1993, « Pour l'amour de l'humanité ». *Le temps des philanthropes : la philanthropie parisienne des Lumières à la monarchie de Juillet*, Paris, Éditions du CTHS.
- ELMOUJAHID Hicham, 2002, « Des procédures d'excommunication sous contrôle séculier. L'excommunication abusive ou la liturgie de l'appel sous l'ancien régime », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 97-3/4, p. 824-845.
- GARRIOCH David, 2002, *The Making of Revolutionary Paris*, Berkeley, Univ. of California Press.
- , 2005, « La sécularisation précoce de Paris au dix-huitième siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, p. 35-75.
- , 2007, « La bourgeoisie parisienne au début du XIX^e siècle : le cas du faubourg Saint-Marcel », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 34, p. 39-54.
- GAYNE Mary K., 2004, « Illicit Wigmaking in Eighteenth-Century Paris », *Eighteenth-Century Studies*, 38-1, p. 119-137.
- GOUZI Christine, 2007, *L'art et le jansénisme*, Paris, Nolin, coll. « Univers Port-Royal ».
- HAU Claude, 1955, *Le messie de l'an XIII et les Fareinistes*, Paris, Denoël.

- HERMON-BELOT Rita, 2000, *L'abbé Grégoire. La politique et la vérité*, Paris, Le Seuil, coll. « L'univers historique ».
- HERSCHE Peter, 1977, *Der Spätjansenismus in Osterreich*, Vienne, Osterreichische Akademie der Wissenschaften.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, *Catholicisme. La fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
- JULIA Dominique, 1988, « Déchristianisation ou mutation culturelle ? L'exemple du bassin parisien au XVIII^e siècle », in Cassan M., Boutier J. et Lemaitre N. (éds.), *Croyances, pouvoirs et société. Des Limousins aux Français, études offertes à Louis Perouas*, Treignac, p. 185-239.
- KAPLAN Benjamin, MOORE Bob, VAN NIEROP Henk, POLLMANN Judith (éds.), 2009, *Catholic communities in Protestant states. Britain and the Netherlands c. 1570-1720* Manchester, Manchester Univ. Press, coll. « Studies in early modern European history ».
- KAPLAN Steven L., 2001, *La fin des corporations*, Paris, Fayard.
- KOSTROUN Daniella, 2011, *Feminism, Absolutism and Jansenism. Louis XIV and the Port-Royal Nuns*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- LE GALL Jean-Marie, 2007, *Le mythe de saint Denis entre Renaissance et Révolution*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques ».
- LEGUILLOIS Robert, 1989, « La population masculine de Paris en 1793 d'après les cartes de sûreté », in Vovelle M. (éd.), *Paris et la Révolution*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 3-21.
- LEMERCIER Claire, 2003, *Un si discret pouvoir. Aux origines de la chambre de commerce de Paris, 1803-1853*, Paris, La Découverte.
- , 2007, « Devenir une institution locale : la chambre de commerce de Paris au XIX^e siècle », *RHMC*, 54-3, p. 40-62.
- LEPETIT Bernard, 1988, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité ».
- LEUWERS Hervé, 2006, *L'invention du barreau français, 1660-1830. La constitution nationale d'un groupe professionnel*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- LYON-CAEN Nicolas, 2005, « Territoire paroissial et investissement notabiliaire. Marc-Étienne Quatremère et les limites de Saint-Germain-l'Auxerrois », *Hypothèses*, 2005-1, Publications de la Sorbonne, p. 79-88.
- , 2009a « "Il faut qu'un party se sente bien faible quand il accepte et recherche de tels appuis". Femmes, jansénisme et publicité à Paris au XVIII^e siècle », *L'Atelier du Centre de Recherches Historiques*, 04/2009, [en ligne], mis en ligne le 26 juillet 2006. URL : <http://acrh.revues.org/index1277.html>
- , 2009b, « *Au Petit Paradis* des Brochant : transmission et reproduction familiale chez des marchands drapiers parisiens, XVII^e-XVIII^e s. », Bellavitis A., Croq L., Martinat M. (éds.), *Mobilité et transmission dans les sociétés de l'Europe moderne*, Rennes, p. 245-262.
- , 2010, « Un saint de nouvelle fabrique. Le diacre Paris (1690-1727), le jansénisme et la bonneterie parisienne », *Annales HSS*, 65-3, p. 613-642.
- , 2013, « Un prix sans aménité. L'indemnisation des propriétaires parisiens à la fin de l'ancien régime », *Histoire et mesure*, 2013, xxviii-1.
- MAIRE Catherine, 1998, *De la cause de Dieu à la cause de la Nation. Le jansénisme au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires ».

- MARRAUD Mathieu, VIGUIER Éric, 2010, « La réforme Maupeou, un révélateur de la question officière (1770-1774) », in Descimon R. et Haddad É. (éds.), *Épreuves de noblesse, les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Les Belles Lettres, p. 61-82.
- MARRAUD Mathieu, 2011, « Espaces politiques et classement social à Paris, XVII^e-XVIII^e siècles », in Gilles Chabaud (éd.), *Classement, Déclassement, Reclassement, de l'Antiquité à nos jours*, Limoges, Presses univ. de Limoges, p. 143-156.
- MINARD Philippe, 1998, *La fortune du colbertisme. État et industrie dans la France des Lumières*, Paris, Fayard.
- MONGE Mathilde, 2006, « Clandestinité, dissimulation, détachement du monde. Les anabaptistes en Europe occidentale des XVI^e-XVII^e siècles », *Hypothèses* 2006/1, Publications de la Sorbonne, p. 35-44.
- MUCHNIK Natalia, 2008, « Du secret imposé à la clandestinité revendiquée : les communautés cryptojuداisantes madrilènes face à l'Inquisition (XVII^e-XVIII^e siècles) », in Aprile S. et Emmanuelle Retailleau-Bajac E. (éds.), *Les clandestinités urbaines en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses univ. de Rennes, p. 23-34.
- REVEL Jacques, 1987, « Les corps et communautés », in Baker Keith M. (éd.), *The Political Culture of the Old Regime*, Pergamon Press, p. 225-242.
- ROCHE Daniel (éd.), 2000, *La ville promise. Mobilités et accueil à Paris fin XVII^e-début XIX^e siècle*, Paris, Fayard.
- , 1991 (1989) *La culture des apparences. Une histoire du vêtement, XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil.
- SARGENTSON Carolyn, 1996, *Merchants and Luxury Markets. The Marchands Merciers of Eighteenth Century Paris*, Londres, Victoria and Albert Museum edition.
- SAUGNIEU Joël, 1976, *Les Jansénistes et le renouveau de la prédication*, Lyon, Presses univ. de Lyon.
- SAWYER Stephen W., « Définir un intérêt particulier parisien. Les élections et l'administration municipale de Paris au milieu du XIX^e siècle », *Annales HSS*, 2009-2, p. 407-433.
- SKORNICKI Arnaud, 2011, *L'économiste, la cour et la patrie. L'économie politique dans la France des Lumières*, Paris, CNRS Éditions.
- TSUDA Takomi, 1993, *Mémoires et lettres de Vincent de Gournay*, Tokyo, Kinokuiya Company.
- TURC Sylvain, 2011, « Les alliances matrimoniales dans la haute société grenobloise lors du premier XIX^e siècle (1790-1850) : conservatismes et changement social dans un contexte révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, 366, p. 105-127.
- VAN DAMME Stéphane, 2005, *Paris, capitale philosophique de la Fronde à la Révolution*, Paris, Odile Jacob, coll. « Histoire ».
- VAN KLEY Dale K., 2002, *Les origines religieuses de la Révolution française (1560-1791)*, Paris, Le Seuil.
- VAUSSARD Maurice, 1959, *Jansénisme et gallicanisme aux origines religieuses du Risorgimento*, Paris, Letouzey et Ané.
- VIC-OZOUF Marie, 1989, *La formation des départements. La représentation du territoire français à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- VIDAL Daniel, 1994, *La morte raison. Isaac la juive, convulsionnaire janséniste de Lyon, 1791-1841*, Grenoble, Jérôme Millon.

Demeurer à Babylone

Les jansénistes parisiens à la fin du XVIII^e siècle : entre consommation matérielle et espoirs messianiques

Paris, véritable Babylone aux yeux des dévots, constitue un des lieux majeurs des transformations de la société d'Ancien régime. Non seulement parce que s'y déploie une sécularisation des pratiques. Mais encore parce s'y diffusent de nouvelles habitudes de consommation, matérielles comme culturelles. Parmi les principaux acteurs de ces évolutions figurent des marchands qui furent aussi au cours du XVIII^e siècle les fervents soutiens d'un jansénisme renoué par la résistance à la bulle Unigenitus et la foi dans les miracles du diacre Paris. Ce paradoxe se résout lorsqu'on envisage le regard que les derniers « amis de la vérité » portent sur ces transformations sociales et religieuses. Longtemps courant dominant au sein des élites bourgeoises, le jansénisme ne semblait guère rencontrer de difficulté à susciter l'adhésion. Il n'en va plus de même quand, à partir de 1770 environ, se défait la culture civique traditionnelle, le reléguant progressivement au statut de minorité sectaire, partagée entre repli sur soi et espoir de renouveau par des changements plus radicaux encore. Certains rêvent alors de convertir la Babylone parisienne en la nouvelle Jérusalem d'une nation et d'une église régénérée, remodelant leur conception même de la capitale.

Mots-clés : XVIII^e siècle, France, Paris, jansénisme, bourgeoisie

Staying in Babylon

Parisian Jansenists at the end of the 18th century: between material consumption and messianic hopes

At the age of Enlightenment, Paris is a veritable Babylon for believers; indeed the french capital deeply transforms the society of the old regime. She knows early secularization and, there, new patterns of cultural or material consumption appear. Among the key players in these developments are merchants, which had also been active supporters of jansenism. Their support took the form of protecting of the clergy who appealed against the bull Unigenitus or the belief in the miracles of deacon Paris. In a way, Jansenism proved a tool for the Old Regime bourgeoisie upper fraction for realizing its domination among local urban institutions, in particular parishes and charities. However, from about 1770, political reforms and social change destroy this old civic culture. For the last Jansenist, Paris is no longer the city of the king. Rather, they seek to transform it into the capital of a regenerated nation and church.

Key words: 18th century, France, Paris, Jansenism, middle-class

Vivir en Babilonia

Los jansenistas parisinos hacia el fin del siglo XVIII: entre consumo material y esperanzas mesiánicas

París, verdadera Babilonia a los ojos de los devotos, constituye uno de los lugares mayores de las transformaciones de la sociedad del Antiguo Régimen. No sólo porque se desarrolla aquí una secularización de las prácticas, sino también porque se difunden nuevas costumbres de consumo, tanto materiales como culturales. Entre

los principales actores de estas evoluciones figuran ciertos comerciantes que fueron también durante el siglo XVIII fervientes sostenedores de un jansenismo renovado por la resistencia a la bula Unigenitus y la fe en los milagros del diácono Paris. Esta paradoja se resuelve cuando nos concentramos en la mirada que los últimos “amigos de la verdad” llevan sobre estas transformaciones sociales y religiosas. Durante mucho tiempo corriente dominante en las élites burguesas, el jansenismo no parecía encontrar dificultades en suscitar adhesión. No es lo mismo cuando, a partir de 1770 aproximadamente, se deshace la cultura cívica tradicional, relegándolo progresivamente al estatuto de minoría sectaria, tensionado entre repliegue sobre sí y esperanza de renovación a través de cambios aún más radicales. Algunos sueñan aun con convertir a la Babilonia parisina en la nueva Jerusalén de una nación y de una iglesia regeneradas, remodelando su concepción misma de la capital.

Palabras clave: siglo XVIII, Francia, Paris, jansenismo, burguesía.

